

TRAVERSER
la Vie AVEC
ESPOIR



ISABELLE JORET

Traverser la vie avec espoir

Copyright © 2011 Isabelle Joret

par les **Éditions Ministère Multilingue International**

Longueuil, (Québec), Canada.

Tous droits réservés.

www.philippejoret.com -- service : relation d'aide

Couverture : Jérémy Pothin

Mise en page : Alain Auger

Les citations bibliques sont extraites de la Bible Louis 1910.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2011.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2011.

Imprimé au Canada.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Joret, Isabelle

Traverser la vie avec espoir

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN : 978-2-89576-117-4

1. Dieu (Christianisme) - Amour. 2. Réalisation de soi - Aspect religieux - Christianisme. 3. Souffrance - Aspect religieux - Christianisme. 4. Espérance - Aspect religieux - Christianisme. 5. Joret, Isabelle. I. Titre.

BT140.J67 2011

231'6

C2011-942304-9

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

Remerciements

Je tenais à dire un grand merci à tous ceux qui m'ont soutenue dans cette aventure d'écrire un morceau de ma vie.

Sa conception a commencé lors d'une séance de coaching faite en binôme avec Philippe, mon mari, et Rodrigue Sacramento, avant notre départ au Canada.

Ce livre n'aurait pas vu le jour sans la patience, les questions pertinentes, l'encouragement de Philippe. Vous verrez d'ailleurs que j'ai été marquée par ses enseignements.

Merci à Christiane Pfender qui a fait un bout de route avec moi, qui est une amie, a été une collaboratrice, qui m'a aidée et tellement encouragée dans la correction de ce livre.

Merci à Sandrine Abautret, tu as été une supportrice et une précieuse conseillère.

Un clin d'œil à Céline Cavitte qui a fait un bout de la correction.

Merci à Ivan Dru, qui a été le déclencheur de ma conversion à Dieu. Merci d'être venu me parler. Cela m'a permis d'écrire une histoire d'amour avec mon Dieu.

Merci tout particulièrement à mes enfants.

Kémuel, tu es l'aîné, celui qui trace la route dans une grande famille comme la nôtre. Merci pour ton affection, pour ton attention touchante, pour ton amour.

Merci Jérémie pour ta joie de vivre, nos mémorables parties de Scrabble, ton attachement me fait plaisir.

Naomi, ton sérieux, ta détermination pour tes études, le travail que tu as fait sur toi pour te donner toutes les chances d'y arriver, tout cela force mon admiration.

Christine, parler avec toi m'enrichit. Ta soif d'apprendre et ton cœur pour les autres sont précieux.

Timothée, enfant, tu m'as souvent fait sourire. Merci pour toutes les fois où tu m'as manifesté ton affection.

Jean-Noël, merci pour ton entrain, tes projets et pour ton intérêt pour ce que nous vivons.

Joëlle et Frédéric Pica, mes parents, vous avez pris soin de moi et m'avez communiqué la joie de partager ma foi.

Huguette et Jean-Claude Joret, mes beaux-parents, vous êtes des parents pour moi. C'est précieux de vous côtoyer.

Mes amis de longue date ou amis plus récents, à Montauban (CCM), Montpellier (CLE), et Montréal (Connexions)... pour les rires ensemble, les rêves communs, les actes manqués ou les belles réalisations. Vous avez rendu ma vie meilleure.

Introduction

Voici une histoire dont l'auteur est resté anonyme.

« Un homme tomba dans un trou et se fit très mal.

Un cartésien se pencha et lui dit : Vous n'êtes pas rationnel, vous auriez dû voir ce trou.

Un spiritualiste le vit et dit : Vous avez dû commettre quelque péché.

Un scientifique calcula la profondeur du trou.

Un journaliste l'interviewa sur ses douleurs.

Un yogi lui dit : Ce trou est seulement dans votre tête, comme votre douleur.

Un médecin lui lança deux comprimés d'aspirine.

Une infirmière s'assit sur le bord et pleura avec lui.

Un thérapeute l'incita à trouver les raisons pour lesquelles ses parents l'avaient préparé à tomber dans le trou.

Une pratiquante de la pensée positive l'exhorta : Quand on veut on peut !

Un optimiste lui dit : Vous auriez pu vous casser une jambe.

Un pessimiste ajouta : Et ça risque d'empirer !

Puis un enfant passa et lui tendit la main... »

Nous pouvons avoir, sur la vie, toutes sortes de belles théories qui modèlent nos comportements. Pour ma part,

depuis longtemps, je vois la main de Dieu prendre la mienne et me sortir du trou. C'est la promesse du psaume 145 : « l'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité. »

Dieu m'a aidée à trouver des clés simples dans sa Parole, dans sa présence, au travers d'une main tendue ou de différents apprentissages qui m'ont permis de passer des caps, de traverser des crises profondes, sans garder d'amertume, même si parfois les angoisses et la solitude essayaient de s'agripper à mon âme.

Si j'écris ce livre à cœur ouvert, c'est pour permettre à ceux qui souffrent de ne pas rester dans le déni, de ne pas ignorer leurs besoins. Et surtout leur dire qu'il y a de l'espoir. Mon désir est de les aider dans leur démarche ; c'est pourquoi, à la fin de plusieurs chapitres, il y a des questions et exercices à faire soit pour soi-même, soit en groupe de thérapie.

Aujourd'hui je vois la vie comme une magnifique aventure parsemée d'obstacles, de joies et de peines. Quel cadeau de pouvoir surmonter ce qui est difficile avec la force de Dieu et de notre entourage. Je peux dire que si aujourd'hui je suis heureuse, c'est parce que j'ai permis à Dieu, à partir de ma conversion, de faire du nettoyage dans ma vie et de continuer ce nettoyage année après année.

Grâce à l'aide de mon mari, qui m'a appris à réfléchir sur ce que je pensais, ce que je voulais, ce que j'aimais, qui m'a appris à faire des bilans pour voir les progrès obtenus et à me donner des objectifs pour le chemin encore à parcourir.

Que ce livre puisse amener dans vos vies des notes d'espoir et des pistes à explorer.

Il était une fois... ma vie

Je suis l'aînée d'une famille de quatre filles. La dernière de mes sœurs, Delphine, est née le même jour que moi, mais 19 ans plus tard. Quand ma mère attendait Delphine, j'étais enceinte de Jérémie, mon second...



Mon arrivée dans la vie : bienvenue dans la famille !

Lorsque mes parents se sont rencontrés, ils se sont aimés et ma mère est tombée enceinte avant de se marier. A l'époque une telle situation était très mal vue de la part de la famille et de la société et, peut-être parce que ce bébé n'arrivait pas au bon moment, mes parents ont décidé de ne pas le garder. L'avortement était clandestin en ce temps-là et c'est par une infirmière que ma mère, après avoir souffert, s'est entendu dire : « ça y est, le fœtus est parti.... » Pourtant,

quelques mois plus tard, je passais ma tête par la fenêtre pour dire bonjour à la vie.

Depuis cet événement, je vois comme deux rails dans ma vie : d'un côté le rejet et un manque d'attachement et de l'autre, le fait d'être une battante (je suis le fruit d'un avortement raté et je me suis battue dès le sein de ma mère pour vivre). Face à l'opposition, j'ai une envie de gagner, de ne pas lâcher.

Par la suite mes parents ont très bien accepté cette grossesse et ils ont été très heureux de ma naissance. Ils étaient très fiers de leur « zaboune ».

Vers l'âge de dix-huit mois, alors que j'étais sur le siège arrière de la voiture, la porte arrière s'est ouverte dans un tournant et je me suis retrouvée dans le fossé.

Avec le recul, je suis pleinement consciente que le malheur voulait me toucher à travers cet incident et la tentative d'avortement mais qu'une protection particulière était sur ma vie. Dieu veillait sur moi ! Il voulait que je vive. J'en ai la certitude à chaque fois que je constate mon amour de la vie, mon bonheur d'avoir fondé une famille, d'avoir un mari qui m'aime, ma satisfaction d'avoir un impact dans la vie de certaines personnes. Quand je considère tous les instants de bonheur que j'ai vécus et que je pense aux millions de bébés avortés chaque année, je me demande combien parmi eux auraient aimé dire comme moi : « J'aime la vie ».

Mes premiers souvenirs

De mes premiers souvenirs d'enfance, je me rappelle :

- Le sable où je jouais, à Fréjus Plage, là où nous habitons, alors que ma mère me surveillait du balcon de l'appartement.

- Ma sœur Nathalie qui venait de naître alors que je n'avais que trois ans.
- Les escaliers devant la chambre de mes parents, que je descendais en courant de toutes mes forces. J'avais l'impression que j'allais m'envoler...
- Mes horribles cauchemars pendant la nuit : je rêvais qu'en dormant ma main se glissait entre le mur et mon lit et que des bêtes monstrueuses la mordaient.

Ensuite vint pour moi la belle époque où nous avons déménagé à la campagne. Mes parents achetèrent une petite maison en ruine, que mon père retapa entièrement : il en fit un petit nid douillet, avec son cachet d'originalité bien à lui. Mon père était passionné des trains à vapeur et il vivait sa passion dans son jardin.

Il avait récupéré des rails de train pour faire une voie ferrée qui passait devant la maison et nous avait fabriqué un wagon. C'était une vraie cabane roulante où nous jouions à la poupée (quoique ma sœur Nathalie jouait sûrement aux voitures car elle était à l'époque un vrai garçon manqué et était convaincue d'être la plus forte du monde), nous lisions et nous faisons des tours de train. Le rêve pour des gamines comme nous.

Dans son jardin en contrebas, mon père avait fabriqué un vrai circuit en miniature qui faisait le tour du dit jardin avec un tunnel. Là, il y avait une locomotive à vapeur avec des wagons, copies conformes aux vrais. Tout était en miniature et fabriqué avec des boîtes de conserves. Il fallait le voir pour le croire. Un moteur était inséré dans la locomotive, avec du papier d'Arménie dans la cheminée pour simuler la vapeur. Et c'était parti pour un tour.

Ma maman était une personne dynamique, ordonnée, bien organisée. Un des souvenir qui me fait chaud au cœur, c'est quand elle me donnait de la vraie nourriture pour jouer à la dînette et que nous prenions notre goûter ensemble dans mes petites assiettes.

Ces moments de vie à la campagne dans un environnement familial m'ont fait beaucoup de bien et j'en garde de très bons souvenirs : ballades dans la forêt, baignades dans un tout petit ruisseau au cœur de celle-ci, cabanes dans les buissons....

Mes parents aimaient aussi les tacots. Ils avaient une vieille voiture retapée, astiquée et qui roulait, oui, oui ! Ils aimaient prendre des auto-stoppeurs et les ramenaient à la maison pour partager notre repas avec eux.

Puis mes parents ont acheté un local dans un petit village très fréquenté, Roquebrune sur Argens, pour travailler à leur compte en tant que coiffeurs pour dames. Mon père était un vrai artiste en rénovation et il a aménagé le salon de coiffure comme il savait si bien le faire. A l'arrière-boutique, il y avait notre habitation. J'ai aimé les heures passées à jouer aux patins à roulettes dans la ruelle derrière. Cela m'a d'ailleurs valu de rester plusieurs années avec ma dent de devant cassée suite à une chute.

Vers l'âge de dix ans, j'ai commencé à voler régulièrement quelques pièces dans le tiroir-caisse de mes parents pour m'acheter des bonbons ou des gâteaux au magasin du coin. Je me rappelle aussi avoir volé un stylo à encre à un enfant un jour où, malade, j'étais restée seule en classe pendant la récréation. C'était la première fois (et à mon souvenir la dernière) car, bien sûr, on m'avait suspectée d'office. Je n'ai plus recommencé ce genre de choses.

Mes parents étaient athées convaincus. Dans leur salon de coiffure, ils avaient toutes sortes de clientes, notamment une dame qui était chrétienne et leur témoignait de l'amour de Dieu. Au fur et à mesure des discussions avec elle, mes parents se sont ouverts à la notion que Dieu existait et peu à peu ils sont devenus chrétiens. A partir de ce moment-là nous nous sommes mis à aller en famille à l'église pentecôtiste dans la ville voisine, tous les dimanches.

J'assistais à l'école du dimanche où je commençais à découvrir les histoires bibliques.

Quelque temps après, ma mère fut enceinte de ma troisième sœur, Emmanuelle. Avec le travail et l'accouchement en perspective, mes parents m'envoyèrent en colonie de vacances à Gap. Même si cet endroit était vraiment magnifique, le fait d'être séparée de mes parents fut pour moi un grand déchirement. Je pleurais tous les jours et le pire fut quand les parents d'un copain (on était venu ensemble en colonie) vinrent lui rendre visite au milieu de notre séjour. J'avais terriblement envie de rentrer avec eux chez mes parents, mais ils me consolaient en me disant : « Ne t'inquiète pas Isabelle, Pierre aussi reste ici... » Et quelle fut ma surprise quand au moment du départ, je vis Pierre à moitié caché dans la voiture, qui rentrait avec ses parents....

J'étais dans une colonie chrétienne et je n'avais pas encore compris qui était Dieu et comment Lui ouvrir mon cœur. La monitrice qui s'occupait de moi et qui voyait que je pleurais tous les jours, voulait à tout prix que je sois baptisée dans le Saint-Esprit. En fait, ce dont j'avais besoin avant tout, c'est qu'on m'explique comment recevoir Jésus dans mon cœur d'enfant.

Et puis, toute chose a une fin : je rentrai enfin chez moi. Ma sœur Emmanuelle était née. Et à la famille s'ajouta également une nounou que je considérais comme ma mamie. Cela permit à ma mère de continuer à travailler avec mon père au salon de coiffure.

Ma soif de l'imaginaire

Dès ma tendre enfance, j'aime les contes de fées, de princes et de princesses. Cela me permettait de m'évader, de me faire un monde à moi. J'imaginai le prince de mes rêves avec qui j'allais me marier. Ma nounou nourrissait ma soif de l'imaginaire en me racontant de nouvelles histoires et j'aimais beaucoup cela.

Je ne me rendais pas compte que de mauvaises graines se sont plantées dans ma vie à ce moment-là. J'avais un tel besoin d'être aimée que je vivais non pas dans le réel de la vie, mais dans le virtuel. Du coup, vivant tout dans ma tête, je me suis encore plus coupée de l'amour réel. Ce qui s'est amplifié par la suite comme nous allons le voir.

Mes parents accueillait également des gens de la rue dans une maison abandonnée. Ils leur parlaient de Dieu qui pouvait changer leur vie. Ils faisaient un beau travail auprès de ces personnes. Puis, quand j'ai eu onze ans, nous avons déménagé dans les locaux d'une œuvre chrétienne. Celle-ci accueillait des clochards et anciens zonards* qui voulaient faire une expérience avec Dieu pour sortir de la drogue et de leur milieu. Je suis restée dans ce lieu, sans mes parents, le temps qu'ils vendent leur commerce. J'étais aux soins du couple de pasteurs en charge de cet organisme. Leurs filles aînées m'encadraient et m'étaient de bon conseil, mais j'étais livrée à moi-même, face à

* Jeunes, en général venant de banlieues pauvres, vivant plus ou moins en marge de la société.

tous ces « babas cools ». Ils passaient des soirées à nous raconter tous les exploits de leur vie passée. J'entendais parler de leur vie sentimentale, de la drogue et de la vie dans la rue, je commençais à rêver de liberté...

Je continuais à nourrir mon imagination au travers d'auteurs tels que Zola, Guy des Cars et autres écrivains. Je dévorais les livres. J'étais tellement prise par ces lectures que je m'identifiais au personnage principal et à tout ce qui lui arrivait. Je vivais une autre vie : l'imaginaire.

Je devins alors solitaire, je vivais dans ma bulle, dans mon monde intérieur, dans mes pensées, complètement repliée sur moi-même et je passais des heures, seule dans ma chambre. Je vivais dans la solitude, sans amis et j'étais très passive. Le soir, j'avais des rêves éveillés où, pendant des heures, j'imaginai ma vie, passant du plus grand bonheur en trouvant le prince charmant à la déprime la plus totale où tous les malheurs m'arrivaient.

A l'âge de onze ans et demi, j'ai donné ma vie à Jésus car je savais que Dieu existait. J'avais envie de le connaître et de trouver un ami à qui parler, à cause de ma solitude. J'ai essayé de marcher avec Dieu quelque temps mais je ne savais pas comment développer une relation avec Lui. Je n'étais pas trop aidée dans ma foi et, à ce moment-là, je fis un très mauvais choix. Dans ma soif de communion spirituelle, d'ouvrir mon cœur à quelqu'un, de dire tout ce qui me peinait dans ma vie, une nuit, dans mon lit, j'ai commencé à parler à Satan.

J'aimerais rendre les adultes attentifs : si vous voyez un enfant se tourner vers Dieu, prenez-le au sérieux et aidez-le à grandir dans sa foi. Ce sera précieux pour lui et pourra lui éviter des années d'errance.

J'avais douze ans quand mes parents ont décidé de quitter cette œuvre chrétienne pour acheter une vieille ferme qu'ils allaient retaper. Ils accueillaient différentes personnes qui avaient besoin d'aide ou qui voulaient connaître Dieu. Je me repliais de plus en plus sur moi-même, je voulais « vivre ma vie solitaire, loin de Dieu ». Un jeune couple qui venait de se convertir habitait maintenant à la maison, puis un autre s'ajouta, avec des bébés en perspective.

Je savais que Dieu existait et parfois j'essayais de Lui donner ma vie. Je priais la nuit dans mon lit, mais le lendemain la vie continuait son cours. Je n'osais rien dire à mes parents. Je faisais des expériences avec le monde des ténèbres : je continuais mes prières à Satan, je faisais des expériences avec le feu, j'utilisais le pendule pour retrouver des objets.

A l'âge de treize ans, étant mal dans ma peau et avec toutes les histoires des « babas cools » en tête, j'ai décidé de faire une fugue pour vivre dans la rue. Je peux dire que Dieu m'a gardée car ma tentative de fugue n'a duré qu'une journée. La veille de cette tentative, Anne, une chrétienne qui vivait chez mes parents, m'avait mise en garde contre les personnes qui me feraient des propositions de partir pour vivre une aventure. Elle n'était au courant de rien mais Dieu, Lui, savait.

Suite à cela, mon cœur s'est durci à l'égard de mes parents à cause de la honte de ce que j'avais fait et de la rébellion qu'il y avait dans mon cœur. (La police m'avait arrêtée dans la rue car j'étais saoule et je ne tenais plus debout. Mes parents étaient venus me chercher à l'hôpital.)

Ma conversion

C'est à l'âge de seize ans et demi, alors que mes parents s'étaient absentés pendant quelques jours, qu'Ivan Dru, qui habitait chez nous avec sa famille, vint me parler de Dieu.

C'était le bon moment et j'ai dit oui à Dieu tout de suite : je Lui ai donné ma vie.

Tous les jours, Ivan m'enseignait comment marcher avec Dieu. Cela m'a beaucoup aidée au début de ma vie chrétienne. Je l'en remercie vraiment car j'avais besoin d'un tuteur et je crois que c'est cela qui m'a gardée dans les voies de Dieu.

Lors d'une conférence chrétienne dans le Sud-Ouest de la France où Jean-Louis Jayet prêchait, je reçus une conviction que je devais demander pardon à mes parents. Je voyais toutes les méchancetés et ce que je leur avais fait endurer, ainsi que mon cœur dur à leur égard. Ce fut une vraie lutte intérieure qui s'engagea dans mon cœur et mes pensées. Mais j'obéis tout de suite. Au moment où je leur demandai pardon, il y eut dans mon cœur comme un mur de dureté qui s'écroula.

Lors d'une autre réunion, Jean-Louis Jayet nous encouragea à présenter nos besoins à Dieu, quels qu'ils soient : besoin d'une maison, d'une voiture, ou même d'un mari. Cela n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde. J'ai demandé à Dieu : Donne-moi un mari ! Et j'ai cru.

Trois jours sont passés et j'ai oublié ma prière à Dieu. Je suis retournée au lycée et, malgré le fait que j'étais très timide, j'aimais parler de Jésus autour de moi. Alors qu'un professeur était absent, j'ai demandé à Dieu ce que je pouvais faire pendant cette heure libre. J'ai décidé d'aller au café du coin. J'ai rencontré un jeune homme qui jouait au baby-foot et qui était venu une fois chez moi, à la maison communautaire, invité par Ivan Dru. A l'époque, j'étais la seule non-chrétienne de la communauté et j'étais dans mon coin. Ce que je ne savais pas, c'est que ce jeune homme avait dit à mon père en partant de la communauté : « Ce serait dégueulasse que, par la dynamique de groupe, elle devienne chrétienne ».

Je me suis donc approchée de lui et je lui ai dit : « Je suis devenue chrétienne ! ». Il s'est dit en lui-même : « Oh, ils l'ont eue, il faut que je l'aide à sortir de là ». Commencèrent alors plusieurs mois de discussions sur Dieu, lui avec ses gros livres de philosophie et moi avec ma Bible.

Un matin, dans le jardin public devant notre lycée, il me dit : « je veux donner ma vie à Jésus ». Six mois plus tard, j'épousais ce charmant jeune homme : Philippe Joret.

Avant de nous marier, nous étions conscients de l'importance de bien choisir son conjoint et nous voulions avoir la conviction d'épouser la bonne personne. Nous avons partagé cela avec les responsables de notre communauté chrétienne (dont mes parents) et nous avons prié ensemble.

Philippe a prié : « Seigneur, je te demande un signe de confirmation ». A ce moment-là, il a senti quelque chose de chaud dans sa gorge et il s'est mis à parler un langage qu'il ne connaissait pas. Etant nouveau croyant, il a demandé ce qui lui arrivait et tout le groupe s'est réjoui en lui expliquant ce qu'était cette expérience des langues nouvelles.

Je voyais par ce signe que Dieu approuvait notre union et cela m'a vraiment aidée par la suite dans les moments de crise et de profonde remise en question.

Nous nous sommes mariés alors que j'avais dix-sept ans et Philippe dix-huit ans, sans préparation au mariage. Nous étions encore un peu adolescents.

Les enfants sont arrivés rapidement et à vingt-six ans et demi, j'étais maman de six beaux enfants.

Mes enfants

J'avais 18 ans quand Kemuel est né, un beau bébé qui faisait notre fierté. C'était notre premier ! Nous sommes partis avec lui au Collège Biblique au Danemark. C'est le seul de nos

enfants qui n'a jamais marché à quatre pattes, il rampait comme une chenille et allait tellement vite. Il a hérité beaucoup de son papa dans l'organisation, la planification, la gestion...

Jérémie arriva une année plus tard, alors que nous nous étions au Danemark. Il était gentil, très joueur, très sociable et savait gagner le cœur des gens. Il aimait particulièrement séduire sa maman. Enfants, les deux garçons ne se disputaient jamais. Un vrai cadeau.

Naomi est née deux ans après Jérémie. Toute mignonne, sortie d'un catalogue de mode. Un vrai cadeau de bébé après les courtes nuits que j'avais eues avec les bébés précédents : à quatre mois, elle dormait de huit heures le soir à onze heures le matin.

Christine se régala de n'importe quoi. Nous la retrouvions, une cuillère à la main, la bouche pleine de sable, et elle avait l'air d'aimer cela. C'était une vraie poupée avec ses yeux bleus qui nous faisaient fondre au regard. C'était difficile de la gronder.

Timothée nous a fait tellement rire. Il se retrouvait souvent dans des situations cocasses. Un jour, à l'âge de deux ans, je l'ai retrouvé assis sur le haut de l'armoire de la chambre avec une boîte en plastique en guise de chapeau. Je n'ai aucune idée comment il a grimpé dessus ! On l'a pris en photo, il était trop mignon. Quelques années plus tard, il s'est fait opérer de l'appendicite. Le docteur lui a permis de sortir plus tôt à condition qu'il reste sans bouger. Mais deux heures plus tard, nous le retrouvions dans le jardin, en haut d'un arbre...

Jean-Noël aimait compter. A deux ans, nous sommes allés au magasin et il était assis dans un caddy. Je pensais que Philippe était avec lui et vice-versa. Nous l'avons oublié. Nous

l'avons cherché partout et lui, tranquille, était en train de compter les chaussures avec son petit doigt. Il aimait construire et jouer aux Lego. Il passait des heures entières à fabriquer le Titanic, la maison du président Jacques Chirac et d'autres vrais monuments magnifiques ! Petit, il faisait de la batterie et était tout fier. Aujourd'hui il a deux groupes de musique.

Les traits dominants de ma vie

Ma vie est marquée par des traits de caractères très contradictoires.

J'ai dû lutter pendant des années avec un sentiment de vide et la fuite dans le virtuel et, de l'autre, j'ai une capacité à m'émerveiller et à vivre dans le contentement.

J'avais développé beaucoup de passivité mais en même temps j'avais de la pugnacité face au défi.

J'étais très timide mais je pouvais avoir une bonne dose d'audace.

Ce qui m'a beaucoup aidée, c'est mon envie de vivre, ma combativité. Il y a quelque chose qui se passe dans ma volonté quand je vois un défi, un désir d'y arriver avec l'aide de Dieu. Ce qui m'a permis de surmonter mes problèmes et de faire un travail sur moi.